

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 85 (1934)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

société; il souhaite que les initiatives qui s'y prennent soient couronnées de succès; estimant qu'un nationalisme bien compris, nécessaire aujourd'hui, pourrait y contribuer grandement. Il nous assure enfin de la bienveillance du gouvernement à l'égard des efforts, tentés par l'économie forestière, en faveur de l'emploi du bois de feu.

G. Leuenberger, ing. forest.

Etranger.

Allemagne. *1000 camions avec traction au gaz de bois.* On nous communique que le nombre actuel des camions allemands, utilisant le bois comme carburant, s'élève à environ 1000. Encore que les plus récents de ces engins de transport à moteur ne fonctionnent pas encore de façon irréprochable, le chiffre ci-dessus est néanmoins éloquent et montre qu'ils sont l'objet d'améliorations incessantes. Aussi bien, est-il permis de penser que les espoirs mis dans le développement et la réussite de ce nouveau moyen de transport, avec le bois comme carburant, ne tarderont pas à se réaliser. Cela ressort du fait que, dans de nombreux autres pays, on travaille avec zèle et succès à la solution de ce problème, d'un intérêt si capital pour la sylviculture.

(Extrait d'une notice parue au « *Praktischer Forstwirt für die Schweiz* », 1934, n° 4, p. 73.)

BIBLIOGRAPHIE.

William Borel : Résultats de quarante ans d'application de la Méthode du contrôle dans la forêt des Erses (Jura vaudois). Brochure de 67 p. avec plusieurs tableaux numériques et de nombreux graphiques hors texte. Imprimerie Jacques & Demotond, à Besançon, 1933. En vente chez l'auteur, Promenade du pin 1, à Genève. Prix : broché, 5 frs.

Le Mont Aubert est une montagne un peu ennuyeuse et peu connue, parce que dépeuplée; par contre, le touriste averti découvre sur « la Roche » un point de vue minuscule, mais incomparable. J'en fis l'expérience, l'an dernier, alors qu'à la tête d'une petite troupe fatiguée et affamée, nous passâmes, sans aucune transition, d'un état d'esprit voisin de l'écoeurement à l'enthousiasme sans bornes, créé par une vision panoramique inoubliable sur le pied de la côte, avec ses villages enfouis dans les vergers, sur le lac si bleu, le Gros de Vaud un peu estompé et les Préalpes à peine perceptibles. C'est la vision idéale des belles journées de l'été; j'en conserve la plus forte impression qu'il m'ait été donné de ressentir au cours de mes pérégrinations jurassiennes.

C'est juste à côté de ce site admirable que s'est déroulée l'expérience, basée sur la Méthode du contrôle et qu'après quarante années d'application scrupuleuse le propriétaire actuel, M. W. Borel, a résumée à l'intention du public forestier. Cette nouvelle publication sur l'application de la Méthode du contrôle est certainement la plus fouillée que nous ayons

enregistrée jusqu'ici : tableaux et graphiques foisonnent ; chaque constatation faite fournit la matière d'une dissertation nouvelle et d'une conclusion d'ordre théorique ou pratique. Tour à tour, l'auteur offre une description détaillée de la forêt, puis il décrit son évolution ; après quoi, de longues pages sont consacrées à l'exposé du rendement, en matière et en argent, et à la recherche de l'état optimum.

Incorporée à la « montagne » des Erses, cette forêt occupe une surface de 67 ha. L'importance du parcours du bétail diminue de plus en plus ; bientôt, une portion importante sera définitivement mise à l'abri du pied et de la dent des bovins. La propriété des Erses enveloppe le flanc oriental du Mont Aubert, dans sa partie supérieure ; cette zone part de l'altitude de 975 m pour atteindre celle de 1250 m. La forêt fait donc partie de la région montagneuse inférieure ; elle est soumise au climat un peu rude du Jura, dont les effets sont sensibles dans la partie haute, et sur le versant orienté au nord-est ; cependant, le voisinage adoucissant du lac tend à abaisser les extrêmes ; l'influence de ce dernier est sensible dans la partie inférieure, et sur le versant exposé au sud-est qui ressent à la fois les avantages et les inconvénients d'un climat plus méridional. Les peuplements sont formés de sapins blancs — dont la masse atteint presque la moitié du volume total — d'épicéas et de hêtres qui se partagent l'autre moitié.

Dès le début, la forêt a été divisée en dix parcelles qu'on a aussitôt groupées en deux séries : la première a le caractère d'une futaie jardinée ; l'origine de la deuxième série est due principalement à l'envahissement progressif du pâturage par le recrû naturel.

Ce qui m'a tout d'abord frappé, c'est l'application, à partir de l'année 1909, du principe inattaquable en vertu duquel la prise d'inventaire doit coïncider avec l'opération culturale ; autrement dit, chaque coupon annuel est immédiatement martelé, sitôt dénombré ; et cette façon de procéder présente le gros avantage, mis en pratique par la Station de recherches, de correspondre à une situation d'arrivée (fin de période) ou de départ (nouvelle période) parfaitement claire. Ce procédé est-il conciliable avec l'établissement de situations périodiques, embrassant l'ensemble de la forêt ? Je ne le crois pas, et la preuve de cette inaptitude se trouve dans les artifices auxquels l'auteur a dû recourir (intervention de l'accroissement *supposé* de chaque parcelle, depuis le moment de la coupe jusqu'à la fin de la période) pour pouvoir comparer entre elles les différentes périodes d'aménagement. La comparaison avec les anciennes périodes (avant 1909) n'a été possible qu'en faisant intervenir une correction équivoque. D'autre part, la comparaison des dernières périodes (après 1909) entre elles n'est elle-même possible qu'en adoptant une rotation fixe des coupes (cinq ans) et une durée uniforme des périodes, procédés peu conformes aux principes culturels mis en évidence par la Méthode du contrôle. Je crois donc que la logique eût voulu qu'on fit abstraction de la notion des périodes d'aménagement : chaque parcelle, ou division, serait alors considérée comme unité indépendante, soustraite au collier de force d'une rotation rigide. A cette réserve près, le procédé employé peut être chaudement recommandé. L'état

de la législation actuelle, et des considérations d'ordre pratique, ne permettront cependant pas de l'appliquer aux forêts publiques.

L'intérêt principal de la publication de M. Borel réside dans l'enquête qu'il a menée séparément pour chaque essence. C'est assurément un grand mérite que d'avoir, pour chacune des essences en mélange, réalisé une telle somme d'enquêtes dont la plupart se trouvent résumées en de saisissants tableaux graphiques. Les différences fondamentales entre le sapin blanc et l'épicéa, sous le rapport de l'accroissement courant exprimé en fonction des catégories de grosseur, y figurent de façon fort intéressante. On trouve, par contre, une anomalie flagrante, en comparant les graphiques n^{os} 18 et 24, représentant le *temps de passage* pour le sapin blanc : en première série, la courbe est descendante, ce qui veut dire que le temps, nécessaire pour franchir une catégorie de grosseur, diminue à mesure que l'arbre grossit; cette constatation, qui parle en faveur de la gestion, est confirmée par d'autres expériences similaires. Tandis qu'en deuxième série, on trouve un temps de passage aggravé pour chaque promotion (courbe nettement montante). L'auteur fait endosser la responsabilité de cette différence au propriétaire voisin, qui a pratiqué autrefois une coupe rase, ou définitive. Pour l'observateur impartial, qui consulte les graphiques, sans connaître la forêt, la conclusion naturelle est que le sol de la deuxième série, probablement tourné vers le sud, par ailleurs séchard et rocailleux, ne convient pas au sapin blanc, cette essence supportant du reste assez mal la sécheresse relative de l'air, propre à cette région littorale.

Se basant sur la composition centésimale du matériel de la 1^{re} série, qui accuse respectivement 12, 26 et 62 % (62 % de gros arbres, à partir de la grosseur de 52,5 cm !), l'auteur prouve que cette forte proportion de gros arbres est infiniment favorable à la production et à la trésorerie (ce qu'on comprend aisément). S'appuyant sur le fait que les volumes des trois classes de grosseur, représentées graphiquement, ont fini par se mettre sur une ligne droite (au moins pour l'une des essences, et dans une des séries), il croit pouvoir en déduire qu'on se trouve en présence d'une répartition normale des grosseurs, acquise une fois pour toutes, ou à peu près. Je crois, pour ma part, que la courbe représentant le volume des classes de grosseur, au lieu d'être définitive, continuera d'évoluer. La proportion des arbres de fortes dimensions, dont la recherche est un des buts les plus captivants de la Méthode du contrôle, dépend en premier lieu des facteurs édaphiques et climatiques, dont l'ensemble constitue la station. Dans la futaie jardinée, on peut maintenir, pendant un certain temps, une proportion élevée de gros arbres en réduisant progressivement nombre de tiges et volume à l'hectare : dans le cas qui nous occupe (1^{re} série), le nombre d'arbres a baissé de 273 à 177, et le volume sur pied ne dépasse pas 280 silves. Issus d'un massif plus serré, les plus anciens éléments du peuplement actuel n'ont peut-être rien perdu de leurs formes primitives ; par contre, on peut ressentir des craintes quant à la valeur des catégories inférieures et du recrutement, sous le double rapport de la quantité et de la qualité.

Dans un autre chapitre, l'auteur se déclare partisan de la représentation graphique des peuplements par le nombre d'arbres appartenant à chaque catégorie de grosseur. Après avoir, pour chaque série et pour chaque essence, séparément, construit la courbe de l'état réel, il a calculé, construit et introduit dans le dessin une courbe « D », ou courbe régulatrice, basée sur l'état actuel, mais auquel on impose une répartition jugée

normale. Un rapide examen du dessin, représentant à la fois la courbe réelle et la courbe régulatrice, permettra au technicien de saisir l'objectif du traitement futur, à savoir quelles catégories de grosseur devront être entamées, et quelles autres épargnées; de même de juger du temps nécessaire pour réaliser la courbe régulière.

L'analyse d'un ouvrage s'accommode mal du genre polémique. La recherche de l'état normal dans la futée jardinée est un problème actuel et brûlant. On peut apprécier la représentation graphique des peuplements comme un moyen auxiliaire à la disposition du technicien. A côté du calcul d'accroissement, qui restera la clef de voûte du système, il est compréhensible que les *courbes de fréquence* puissent jouir d'une certaine faveur. Construites pour une division entière, ou pour chaque essence séparée, puis répétées à chaque échance périodique, ces courbes fournissent une image parlante de la structure des peuplements; elles fixent leur évolution et permettent quelquefois de remonter jusqu'à leur origine. Mais qu'on se garde de se servir de telles courbes pour construire d'autres courbes soi-disant régulatrices, harmonieuses ou idéales, ou pour définir des types préconçus. Nous sommes ici trop engagés dans la voie du progrès pour faire machine en arrière. Le sylviculteur se révolte à la seule pensée que de savantes, mais fragiles déductions, puissent un jour avoir raison du traitement cultural contrôlé. Lorsque, au milieu d'une traversée, la tempête fait rage, les capitaines peu sûrs, au risque de se briser contre les récifs ou d'échouer sur la côte, mettent tout leur effort à atteindre un havre qu'on aimerait savoir tranquille et sûr; mais le nautonier éprouvé préfère tenir la haute mer. Je souhaite que les forestiers s'inspirent de ce second exemple.

Pour revenir à l'ouvrage de M. Borel, je relèverai encore une fois le vif intérêt que suscite sa lecture, accessible aussi bien au propriétaire privé qu'au monde des forestiers; le lecteur apprendra à connaître et à apprécier les multiples ressources qu'offre le Méthode du contrôle. La discussion, qu'à propos de certaines idées je me suis permis d'ouvrir, n'enlève rien de la valeur de cette belle publication; au contraire. E. F.

Arturo Ansaloni: La moria degli olmi e la diffusione in Italia dell' olmo siberiano. (*La maladie des ormeaux et l'introduction en Italie de l'orme de Chine.*) (*Ulmus pumila* L.). — Un vol. grand in-8°, de 118 p. avec 49 reproductions photographiques sur 24 doubles planches hors texte. — Edition Selva, à Bologne, 1934.

L'orme champêtre (*Ulmus campestris* L.) a, en Italie, une importance beaucoup plus considérable que dans notre pays. Alors qu'en Suisse il est presque exclusivement un arbre d'ornement, ombrageant et embellissant places publiques ou allées, mais que la forêt ne connaît guère, il est beaucoup plus fréquent dans taillis et futaies de notre voisin du midi. Et dans quelques régions, principalement de la Romagne et de l'Emilie, il est cultivé surtout dans le vignoble, à titre de support des ceps de vigne.

Or, depuis environs quatre ans, l'orme champêtre, ainsi que ses variétés, ont à souffrir gravement des attaques d'un champignon, le *Graphium ulmi*, lequel cause souvent le dépérissement et la mort des plantes contaminées.

L'auteur du livre cité ci-dessus, M. Ansaloni, marchand grainier et pépiniériste, a eu le mérite d'entreprendre des recherches en vue de combattre le redoutable parasite. Ces études et essais semblant devoir rester infructueux, M. Ansaloni ayant constaté, d'autre part, qu'une espèce d'orme est réfractaire aux attaques du *Graphium ulmi*, a étudié la question de son

introduction en Italie, ainsi que tout ce qui touche à sa culture. Il s'agit de *Ulmus pumila* L., l'orme de la Chine.

Les essais tentés dans diverses régions de l'Italie, avec la collaboration de l'Institut de recherches forestières à Florence, de grands propriétaires, d'agriculteurs, etc., semblent permettre de tirer cette conclusion que la nouvelle espèce proposée serait parfaitement apte à remplacer l'orme champêtre.

Il y a là, incontestablement, un problème fort intéressant et de haute importance pratique. Souhaitons cependant que nos voisins du sud sauront trouver le remède qui leur permettra de continuer à cultiver l'orme champêtre. Si l'on se reporte à d'autres cas de dévastation causés par divers parasites végétaux, il est permis de penser que cet espoir n'est pas illusoire.

Quoi qu'il en soit, le livre joliment illustré de M. A. Ansaloni attire, de façon opportune, l'attention sur une question intéressante. *H. Badoux.*

Frank Schädelin, Die Lawinenverbauung Faldumalp. Une plaquette in-8°, de 55 pages, avec 6 planches hors-texte, 9 illustrations dans le texte et deux plans. — En vente au secrétariat de l'inspection fédérale des forêts, à Berne. — 1934. Prix : 3,50 fr.

Cette publication, faite par les soins de l'inspection fédérale des forêts, est la 2^{me} de la série consacrée aux travaux de défense contre les avalanches¹. Elle est signée de M. Fr. Schädelin, l'actuel administrateur des forêts de Monthey (Valais), lequel, durant plusieurs années, a surveillé les importants travaux de défense exécutés à *l'alpe de Faldum*, contre une avalanche redoutable qui a donné force soucis à la direction de la Compagnie du chemin de fer du Löetschberg. Il s'agit de l'avalanche poudreuse, dont le peuple valaisan a gardé le pénible souvenir, détachée le 29 février 1903, détruisant de fond en comble l'hôtel de Goppenstein et qui causa la mort de 12 personnes.

Après ce terrible accident, les organes directeurs de la ligne du Löetschberg se rendirent compte que des travaux de défense étendus s'imposaient pour empêcher le retour de nouvelles calamités.

Et c'est ainsi que furent exécutés, de 1909 à fin 1933, de formidables travaux (murs, terrasses), qui comptent parmi les plus intéressants et les mieux conçus en Suisse. Leur coût total s'élève à 664.000 fr., dépense à laquelle la Confédération a participé par une subvention de 336.000 fr.

Il s'agit donc là d'un exemple vraiment remarquable et digne d'être signalé.

M. Schädelin donne, de l'ensemble de la question, un tableau fort complet. Topographie du périmètre en cause, ses conditions météorologiques, historiques, dégâts et travaux de défense, exécution de ces derniers; constatations sur les résultats obtenus: toutes ces questions sont résumées de façon claire et fort instructive. Et si l'auteur a cru devoir signaler les mérites spéciaux de M. Bühler, de Frutigen, ancien conseiller national, qui n'a cessé de témoigner le plus vif intérêt à toute l'œuvre de ces travaux de défense, nous ne pouvons que l'en féliciter.

Les illustrations, dont plusieurs photographies prises en plein hiver par M. Eugster, inspecteur forestier à Brigue, sont aussi instructives que réussies.

En somme, une publication fort actuelle et pour laquelle tous ceux qui y ont collaboré ont droit à de vifs remerciements. *H. Badoux.*

¹ La première, parue en 1925, due à la plume de M. A. Henne, est intitulée „Die Lawinenverbauungen Schiahorn-Schafberg in Davos“.